



Pourquoi est-il si difficile d'éradiquer la corruption ?

Sciences po fête cette semaine le soixantième anniversaire de sa refondation par le Général de Gaulle et remet un Doctorat Honoris Causa à six universitaires de renommée internationale. *Le Figaro* s'associe à l'événement et publie leurs articles. Aujourd'hui, celui de Mark Granovetter.

Peu de sujets suscitent autant de ferveur et d'attention que celui de la corruption, souvent considérée comme un puissant frein au progrès économique mondial. Son éradication est, hélas, lente. L'une des raisons en est que la plupart des études ne font que se concentrer sur les moyens d'éviter les arrangements qui encouragent cette corruption. À titre d'exemple, l'inspecteur des travaux qui décide de la nécessité ou non de procéder à des réparations dans une maison, sera la même personne qui sera payée pour les effectuer.

On dit dans ce cas que les incitations sont mal alignées. Comprendre ces incitations est donc essentiel, mais insuffisant, car il existe de nombreuses opportunités d'être corrompu que l'on ne saisit pas. Pour en comprendre la raison, il est nécessaire d'analyser ce que signifient socialement pour les individus ces situations où de telles occasions se présentent. J'ai choisi deux cas, parmi tant d'autres, pour illustrer l'importance de ces significations sociales.

Le premier exemple est celui d'une société qui distingue clairement les statuts sociaux des individus, des dirigeants d'entreprise et des hauts fonctionnaires susceptibles d'être soudoyés. Cette situation est très importan-

Par Mark Granovetter *



« Une personne qui accepte de l'argent en échange d'une faveur reconnaît qu'elle est d'un statut inférieur à celui du corrupteur »

te, parce qu'une personne qui accepte de l'argent en échange d'une faveur reconnaît qu'elle est d'un statut inférieur à celui du corrupteur. Les personnes de même statut social échangent tout simplement des faveurs dans un cercle de réciprocité sans fin.

Le versement d'argent est, au contraire, un événement unilatéral qui comporte aussi une réticence à vouloir poursuivre des relations comme on le ferait avec une personne de même statut so-

cial. Dans des pays, comme certains d'Amérique latine, où les hauts fonctionnaires ont un statut social inférieur aux dirigeants d'entreprise, ces derniers peuvent leur offrir des pots-de-vin sans paraître les insulter.

Cette situation rend d'autant plus probable la corruption qu'elle répond aux significations sociales prédominantes. Dans la situation inverse, corrompre un haut fonctionnaire jouissant d'un statut social plus élevé serait une insulte, les méthodes d'influence passent alors par des systèmes plus complexes, indirects et hautement élaborés de dons et d'invitations. La Chine représente, sur ce sujet, un bon exemple : le confucianisme honorait les fonctionnaires et dénigrerait la quête du profit, tout comme le communisme.

Le second cas est celui de groupes en conflit, où les avantages attribués à l'un d'entre eux sont jugés frauduleusement acquis par les autres, qui les qualifient de malversations, de corruption. Lorsque les rois européens vendaient des titres à des marchands, les aristocrates parlaient de corruption. Quand les machines politiques proposent des emplois à des immigrants loyaux, des citoyens établis de plus longue date s'y opposent, appelant cette pratique corruption.



Dans bien des pays, nombreux sont les fonctionnaires plus loyaux envers leurs parents et amis qu'envers le gouvernement national qu'ils servent. Ils peuvent ainsi détourner le bien public en leur faveur. Ce type de problème s'est particulièrement posé aux pays neufs dont l'identité et les frontières semblent arbitraires comparées aux traditions de loyauté familiales et tribales.

Certains conflits surviennent entre différents niveaux politiques comme lorsque les contributions collectées localement sont transférées aux autorités centrales. Récemment, un énorme scandale a éclaté en Chine, des milliards d'euros de recettes douanières collectées par le port très actif de Xiamen ont été détournés par un homme d'affaires avec la complicité d'officiels locaux.

Ces deux exemples montrent comment des conflits d'intérêt rendent la corruption d'autant plus probable qu'ils neutralisent les scrupules que certains pourraient avoir lorsqu'il s'agit de déterminer leurs comportements. La signification sociale de ces comportements est réinterprétée, passant d'un cadre de référence de corruption vers un cadre de référence de loyauté envers le groupe ou la communauté.

Il existe des individus « sociopathes », malhonnêtes, peu influencés par les normes sociales. Pour eux, seules les incitations comptent et l'unique défense possible contre leurs actions est de bien « aligner » ces incitations. Cependant, la théorie sociale ne devrait pas se limiter à ces « sociopathes », somme toute exceptionnels. La plupart des individus sont sensibles aux règles morales.

Les questions socialement significatives comme les différences de statut ou de loyauté envers un groupe affectent leurs façons de concevoir leurs propres actions et peuvent les conduire à neutraliser tout ce qu'ils pourraient ressentir comme étant le stigmate moral de la corruption. Pour comprendre et maîtriser complètement le problème de la corruption, n'oublions pas que l'homme est un animal social qui interprète ses propres actions à l'aune des indices que lui donne la société.

** Professeur de sociologie à l'université de Stanford. Il recevra le doctorat honoris causa de l'Institut d'études politiques au cours d'une cérémonie solennelle ce 21 juin.*

■ *Demain la tribune de Horst Möller.*